

Cérémonie du 11 novembre 2012

En mon nom et au nom de la commune du Touvet, je souhaite ajouter quelques mots à la suite de ces lectures. Je m'efforce chaque année, devant ce monument érigé à la mémoire de nos valeureux soldats morts en 1914-1918 d'évoquer aussi la mémoire de ceux que l'on a parfois un peu oubliés, nos soldats anonymes, nos poilus, nos écrivains, nos cinéastes.

Je voudrais vous parler cette année des combattants venus de nos territoires d'outre-mer et de la contribution de ce que l'on appelait "les troupes de l'empire". A la bataille de Verdun les tirailleurs sénégalais et les régiments marocains sont très vite entrés dans la légende de la Grande Guerre, mais furent parfois réduits à un cliché. Alors même que très tôt, après les échecs de 1914 et en 1915, avec les saignées opérées parmi les troupes françaises (à la suite des batailles d'Artois et de Champagne, les campagnes de recrutement s'intensifient partout dans l'empire colonial français et très vite l'état-major français recoure à des troupes indigènes dans un cadre militaire.

Au total, plus de 600 000 hommes originaires de toute l'Afrique noire française (Tunisiens, Algériens, Marocains, Sénégalais) et des Malgaches, des Somalies, des Indochinois, des Mélanésiens, des Canaques, des Créoles et des Afro'Antillais furent enrôlés au cours de la Grande Guerre, représentant environ 7,5% des soldats présents sous les drapeaux pendant le conflit. Comment pourrait-on penser que les souffrances vécues en commun, que l'expérience acquise puissent rester sans suite? La fraternité d'armes et l'esprit de corps si souvent vantés dans les discours recouvrent des réalités qui ne disparaissent pas avec la signature de l'armistice. Il faudra attendre le milieu des années 1980, pour que la reconnaissance de ces troupes de l'empire s'affirme et s'exprime avec plus de netteté. Intégrées dans l'histoire nationale, à leur juste place, sans excès ou démagogie inutiles, mais sans réserve déplacée non plus, tous ceux qui, comme le dit Léopold Sédar-Senghor "sont tombés fraternellement unis pour que tu reste Français" sont salués.

Et c'est justement par les mots de Léopold Sédar-Senghor que je souhaite conclure cette cérémonie pour que nous nous souvenions aussi avec respect de ces hommes qui ont défendus notre mère patrie commune. Il leur rend hommage dans ce très beau poème, écrit en 1938, dans son recueil *Hosties noires*, et intitulé : *Aux Tirailleurs Sénégalais morts pour la France*



Leopold Sedar Senghor, Hosties noires (Tour, 1938)

Voici le Soleil
Qui fait tendre la poitrine des vierges
Qui fait sourire sur les bancs verts les vieillards
Qui réveillerait les morts sous une terre maternelle.
J'entends le bruit des canons - est-ce d'Irun ?
On fleurit les tombes, on réchauffe le Soldat Inconnu.
Vous, mes frères obscurs, personne ne vous nomme.
On vous promet 500 000 de vos enfants à la gloire des futurs morts, on les remercie
d'avance, futurs morts obscurs
Die schwarze Schande !

Ecoutez-moi, Tirailleurs Sénégalais, dans la solitude de la terre noire et de la mort
Dans votre solitude sans yeux, sans oreilles, plus que dans ma peau sombre au fond de la
Province
Sans même la chaleur de vos camarades couchés tout contre vous, comme jadis dans la
tranchée, jadis dans les palabres du village
Ecoutez-moi, tirailleurs à la peau noire, bien que sans oreilles et sans yeux dans votre triple
enceinte de nuit.

Nous n'avons pas loué de pleureuses, pas même les larmes de vos femmes anciennes
Elles ne se rappellent que vos grands coups de colère, préférant l'ardeur des vivants.
Les plaintes des pleureuses trop claires
Trop vite asséchées les joues de vos femmes comme en saison sèche les torrents du Fouta
Les larmes les plus chaudes trop claires et trop vite bues au coin des lèvres oublieuses.

Nous vous apportons, écoutez-nous, nous qui épelions vos noms dans les mois que vous
mourriez
Nous, dans ces jours de peur sans mémoire, vous apportons l'amitié de vos camarades
d'âge.
Ah ! puisse-je un jour d'une voix couleur de braise, puisse-je chanter
L'amitié des camarades fervente comme des entrailles et délicate, forte comme des
tendons.
Ecoutez-nous, morts étendus dans l'eau au profond des plaines du Nord et de l'Est.
Recevez le salut de vos camarades noirs, Tirailleurs Sénégalais
Morts pour la République.